

L'essor touristique et le Heimatschutz

Autor(en): **Schwabe, Eric**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **61 (1966)**

Heft 3-fr

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-173991>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Avant-propos

Le numéro trois de la présente année fait suite au numéro deux, mais avec une autre marque de fabrique. Il est habillé comme le précédent, et, dans sa matière et son inspiration, il ne veut rien changer non plus.

Le but de notre revue était et demeure la défense des valeurs contenues, cachées parfois, dans nos paysages, dans nos sites urbains et villageois, dans nos demeures et nos fermes, dans nos châteaux et nos maisons fortes, dans nos églises et nos chapelles. Notre but était et demeure de veiller à la sauvegarde de ce patrimoine quand une menace pèse sur lui; de signaler les cas où une protection, une restauration ou une mise en valeur a été couronnée de succès; mais aussi de mettre le doigt sur la plaie, de dénoncer les erreurs et les abandons, et de le faire crûment et nettement.

Ce qui a changé, c'est, pour ainsi parler, l'instrument, l'instrument auquel il incombe de nouer un cahier aux précédents, de lui donner un certain poids, d'en régler la texture, bref de rédiger. Dans cette besogne Ernest Laur – il le contestera, mais ce sera en vain – est parvenu depuis des décennies à une véritable maîtrise. Il a non seulement fait de notre « Heimatschutz » l'organe dont la Ligue avait besoin, mais il lui a imprimé son style grâce auquel, dans une forme redoutablement claire, souvent assaisonnée d'humour, et parfois virulente, il prenait à partie son lecteur et l'arrachait à sa confortable inertie.

Un nouveau venu prend la relève. S'il a fait déjà l'apprentissage du métier de publiciste, il n'a pas en revanche l'immense expérience de son prédécesseur dans les problèmes du Heimatschutz. Il pourra lui arriver de commettre des oublis, de ne pas attacher assez d'importance à telle ou telle affaire; on lui adressera alors des critiques ou tout à fait, ou peut-être moins fondées. Il prie toutefois ses lecteurs d'user d'indulgence à son égard. En tout cas la matière est abondante, les sujets à traiter ne lui manqueront pas. Au surplus, il sait qu'il pourra toujours chercher des conseils auprès de l'ancien rédacteur et il a toute raison de croire à une entente étroite et confiante avec ses collaborateurs et avec le secrétariat général. Il espère donc fermement qu'il réussira à faire en sorte que les prochains cahiers de notre revue satisfassent les lecteurs et servent efficacement la cause du Heimatschutz. *Eric Schwabe*

L'essor touristique et le Heimatschutz

Gœthe a visité la Suisse avant la Révolution, mais c'est après la Restauration que notre pays est devenu lieu de séjour d'étrangers. Ceux-ci ont peu à peu marqué leur présence dans le paysage helvétique. Ce que nous appelons aujourd'hui le tourisme a pris de nos jours une immense dimension; il déferle comme un raz-de-marée. On peut néanmoins discerner dans ce flux certaines lois, et la volonté humaine, si l'on n'attend pas qu'il soit trop tard, est capable de le contenir et de le diriger.

A l'époque romantique, poètes et artistes ont suscité et nourri l'enthousiasme pour les beautés fascinantes du monde alpestre, que les savants pour leur part entreprenaient de scruter et de décrire. A suivi l'ère de l'alpinisme et la conquête des plus hauts sommets. La montagne a répondu au besoin que ressent l'homme de sortir de son cadre habituel et d'y chercher le repos et de nouvelles énergies.

Les rives des lacs subalpins ont d'abord eu la préférence des hôtes étrangers, en particulier les lieux où s'associent les beautés naturelles et les souvenirs historiques. Bientôt, dans une zone de moyenne altitude, sur des terrasses naturelles, dans le fond de nombreuses vallées, se développèrent de modestes stations de séjour, alors que, plus haut encore, on construisait des petits hôtels rustiques et les cabanes du Club alpin. Dans le dernier quart du siècle, les chemins de fer de montagne contribuèrent à l'essor des stations alpestres.

L'ère de prospérité

économique (que nos Confédérés appellent *Gründerepoche*) avant et après 1900 est caractérisée par la construction et la mise en service de chemins de fer, non plus au fond des vallées, mais atteignant les sommets. A quoi correspond la construction de ces palaces au goût d'alors, encore présents, sauf au Righi, dans maintes stations, telles qu'Interlaken, St-Moritz, Montreux, Caux, et qui demeurent aujourd'hui encore un élément non négligeable du paysage.

Au cours de la première moitié du XX^e siècle, l'essor des sports d'hiver fut retardé à la fois par les deux grandes guerres et par la crise des années trente. Il s'accrut néanmoins et permit peu à peu d'ajouter à la saison d'été une saison d'hiver. Les ressources ainsi gagnées aidèrent notamment à la mise en place de l'équipement touristique et des transports mécaniques sur les champs de ski.

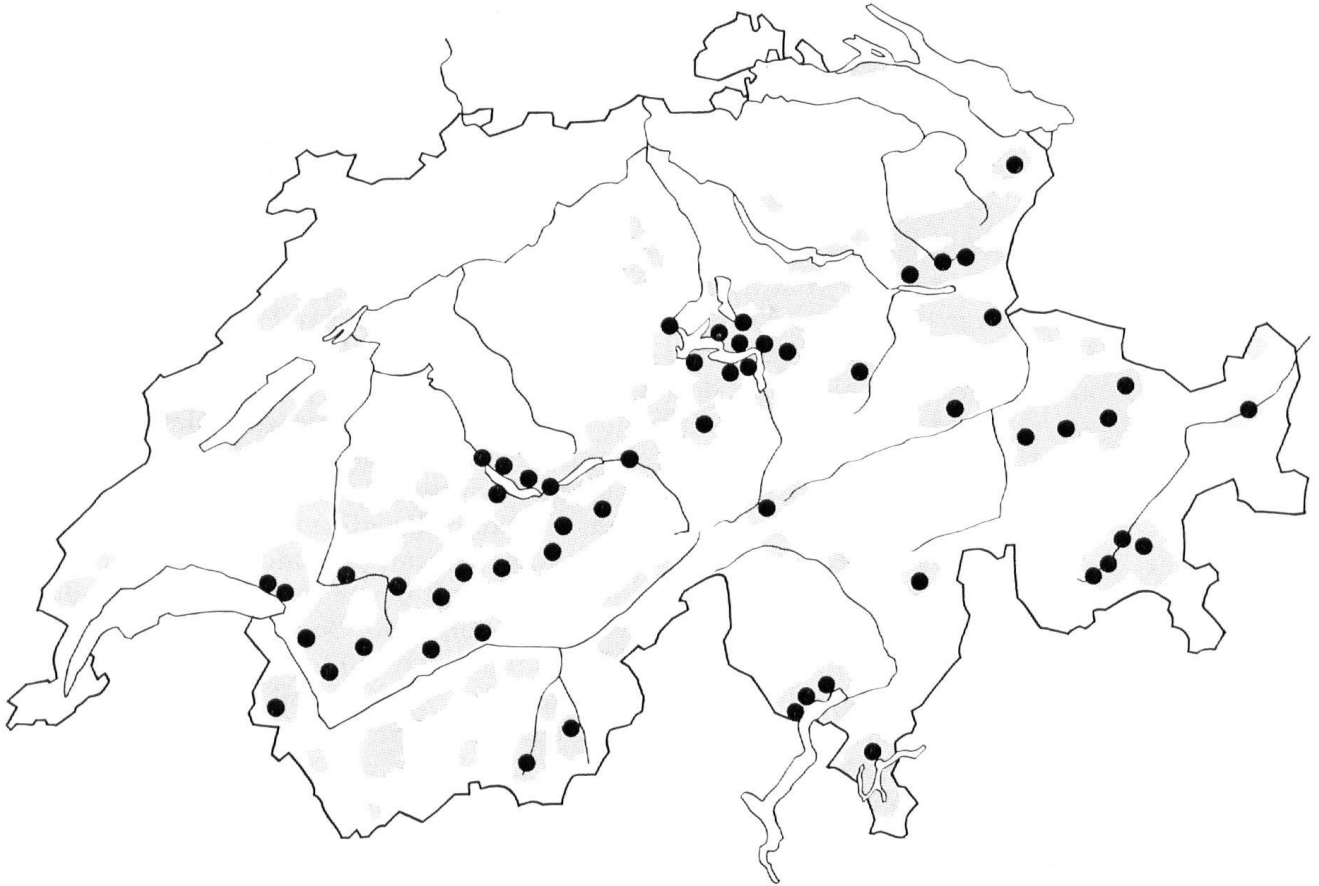
Les possibilités ainsi créées eurent leur plein effet dès 1950. La prospérité générale aidant, l'invasion de nos montagnes par les hôtes d'hiver et d'été alla en augmentant et se fit sentir jusque dans des villages demeurés jusque-là à l'écart. Les habitants de ceux-ci saisirent volontiers l'occasion d'ajouter à leurs ressources modiques les profits résultant du tourisme, c'est-à-dire la main-d'œuvre, les gains des commerçants et des entreprises de transport. Cela est certes bien naturel, car on sait combien rude est l'existence des populations montagnardes, et combien modiques les produits de l'agriculture et de l'élevage. Grâce à cet appoint, l'émigration vers la plaine de la jeune génération en quête de meilleures possibilités de travail et de gain fut partiellement freinée. En maint endroit, la vente à prix élevé de terrains à bâtir apporta même l'aisance.

Cette évolution est irréversible, et elle est bénéfique. Mais elle a été soudaine. Aussi peut-on se demander si ceux qui ont franchi si brusquement l'étape qui les a conduits d'une condition sévère à un genre de vie beaucoup plus large, riche de possibilités, on peut se demander s'ils sont moralement assez forts pour subir cette mutation sans atteinte trop grave de leur équilibre psychique. Nous en doutons, il faut le dire. Si le montagnard rompt avec la tradition spirituelle, son attachement instinctif à la «*Heimat*» sera inévitablement modifié et affaibli.

De ce point de vue, il faut avouer que le développement touristique, soudain en certains villages, a eu des conséquences fâcheuses. On peut pourtant avoir bon espoir; certaines forces sont en jeu, qui permettent à de nouvelles stations de concilier les avantages économiques avec le maintien du caractère local, tant dans les formes que dans son esprit. L'évolution que nous venons d'esquisser n'est pas stoppée; au contraire, elle s'affirme, elle s'étend.

Le tourisme de masse

est né. Le voyage et les vacances ne sont plus le privilège d'une minorité. Les gens qui voyagent pour leur agrément, jusque dans des pays lointains,



sont légion. La marée prend son départ dès le début de l'été, atteint son point culminant en août, décroît en septembre. L'autre marée haute pour les stations de montagne est l'hiver. Il en résulte une concurrence entre régions, entre stations de sports d'hiver, et, du même coup, un équipement toujours plus perfectionné et fort onéreux, qui consiste entre autres en téléphériques et en monte-pente.

Ces nouveaux moyens de transport conduisent les skieurs toujours plus haut, et jusqu'aux neiges éternelles. Grâce à eux, la saison d'hiver se prolonge jusqu'au printemps, même jusqu'à l'été.

Le tourisme de masse ne règne pas seul. Il se double du voyage familial ou individuel. L'un est parfaitement conciliable avec l'autre. Deux ou trois voitures avec 4, 5 ou 6 passagers partent en voyage, se retrouvent à l'étape – ce sont des connaissances ou des amis – et forment déjà une petite société. Plusieurs évitent les foules; ils donnent la préférence à la maison de vacances qui leur appartient, à l'appartement loué par eux, à leur propre tente. Mais les zones où des pavillons de vacances naissent comme des champignons et les places de « camping » calculées pour accueillir des centaines et des centaines de touristes sont bien des phénomènes du tourisme de masse.

Autour de la plupart des villages qui ont pris un essor touristique est née une ceinture de chalets neufs qui prend toujours plus d'extension. On s'en convainc sur place, quand on voit travailler les trax ou s'ouvrir de nouveaux chantiers. On s'en convainc aussi à distance, à lire les pages d'annonces des journaux, les offres de terrains, les offres de chalets préfabriqués de tout genre, avec toit plat si vous voulez. On vous offre aussi des toitures que dépose du haut du ciel un hélicoptère. Beaucoup de stations, plusieurs sta-

Les pastilles noires indiquent les plus importantes stations de séjour d'avant 1950. Sont teintées en gris les régions atteintes par le tourisme d'hier et d'aujourd'hui. Les unes sont des extensions de stations anciennes qui souvent relie et englobent des stations naguère distinctes. Dans beaucoup d'autres lieux naissent des colonies de maisons de vacances ou de week-end, certaines accessibles par des moyens de transport mécanique, aussi bien dans les Alpes que dans le Jura, et d'autres en grand nombre, et sans téléphérique, sur les bords de nos lacs.

tions importantes, qui ont une tradition, offrent aujourd'hui en grand nombre des logements dans des maisons particulières, lesquelles, si elles sont anciennes, ont été pourvues du confort indispensable. A Adelboden, pour citer un exemple, selon le relevé fait à fin juillet 1966, il y avait 4975 hôtes dans des maisons de vacances privées ou appartenant à des sociétés et 1360 seulement dans les hôtels.

Nouveaux villages

Outre les villages qui se sont agrandis, il en est qui ont surgi loin de toute agglomération. En Valais, par exemple, sur les hauteurs aussi bien de la rive droite que de la rive gauche du Rhône, dans la région des mayens, a été bâtie une guirlande de nouvelles colonies, dont la plus connue est Verbier dans le val de Bagnes, et la plus récente Anzère, dominant le plateau d'Ayent au nord-est de Sion, dans une situation analogue à celle de Montana. Mentionnons dans les Grisons le projet de Surley, sur les magnifiques pentes de bois et de prairies qui s'étagent en Haute-Engadine au sud du lac de Silvaplana. Ornement ou tache affligeante? Je ne me prononce pas, mais je ne puis taire mon appréhension. L'initiative paraît bien être italienne; elle adresse son prospectus principalement à nos voisins du Sud, mais aussi, dans une traduction qui fourmille de fautes, elle cherche clients et futurs locataires dans les pays de langue allemande. Non, le projet qui a choisi comme emplacement un des sites de l'Inventaire national des sites à protéger n'a vraiment rien à faire là.

En Suisse romande mentionnons, outre les villages neufs de la Barboleuse près Gryon et du col des Mosses, le projet de Moléson-Village. A l'heure présente, n'ont été réalisés que la station du téléphérique et des hôtels d'un aspect discutable. Pour le reste, le projet, premier en date, du professeur Dunkel était cohérent et tout à fait admissible. Mais, à la suite d'un nouveau concours, l'exécution serait confiée à quatre architectes dont les projets, étudiés séparément, feraient une cacophonie plutôt qu'une harmonie.

Le problème

Comment va se poursuivre ce développement touristique fatalement destiné à prendre toujours plus d'ampleur? Quand on considère la région alpestre d'est en ouest et du sud au nord, on constate qu'en dépit du grand nombre des stations, y compris celles qui ont été récemment créées, elles sont très loin d'en occuper toute la surface.

Les espaces libres sont encore vastes. Ils se trouvent évidemment là où la nature ne favorise pas le sport d'hiver le plus pratiqué, le ski, c'est-à-dire où les vallées sont encaissées entre des pentes abruptes, où les pâturages et les prairies ont une trop forte inclinaison, où existent les plus grands dangers d'avalanches. Le bassin de la Maggia, les vallées latérales du Rhin postérieur, la plupart de celles du Rhin antérieur, les Alpes uranaises, excepté Andermatt, et les Glaronaises, excepté, entre autres, Braunwald, n'offrent pas des champs de ski favorables; c'est pourquoi ces régions, si elles ont, principalement sur les routes du St-Gothard et du St-Bernardin, bénéficié du tourisme routier, n'ont pas du tout ou ont du moins faiblement participé au grand essor touristique de ces dernières années.

Au contraire, comme notre carte permet de le constater, au nord des grandes chaînes et sommets alpestres, le nombre des stations s'est considérablement accru. Le long des vallées du Rhône et du Rhin, les étendues enneigées ouvertes au skieur sont facilement accessibles et se succèdent presque sans



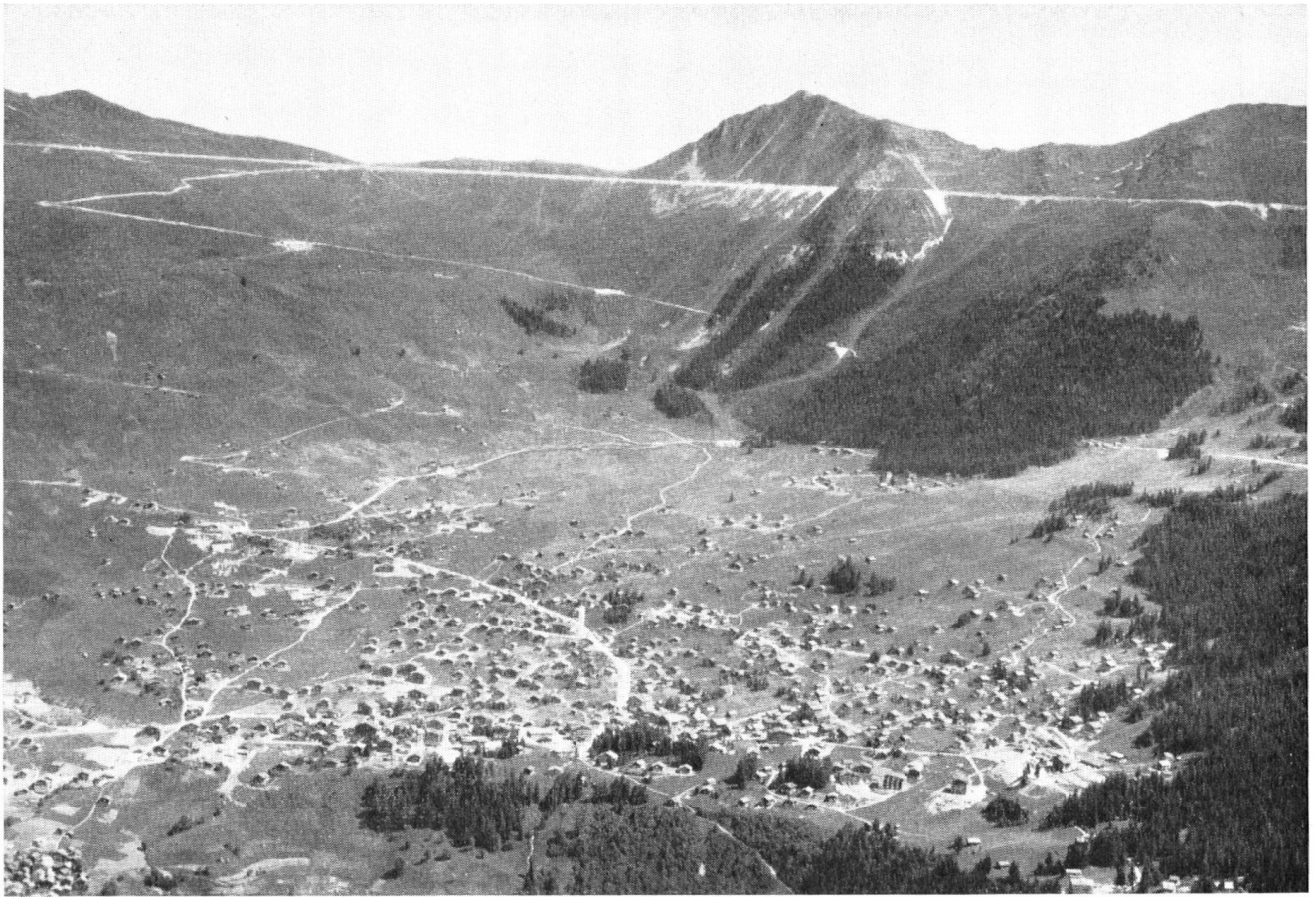
lacunes. On y jouit de la plus belle des vues, on peut même atteindre certains sommets. Au surplus, circonstance propice, ces champs de skis sont relativement proches des grandes villes du plateau, ce qui incite les citadins à construire ou à louer appartements ou chalets. Pour répondre à un besoin analogue, les bords de nos lacs, plus proches encore de nos grandes villes, sont ponctués de pavillons de week-end et de places de « camping ». C'est le sort des lacs de Morat, de Neuchâtel, de Bienné, de Thoune, de Sempach, de Hallwil... et la liste est incomplète.

Sauvegarde du paysage

Face à cette évolution, que peut notre ligue? A quoi vise-t-elle? Quel est son programme?

Faisons d'abord une distinction: il y a l'ensemble et il y a les parties. Certains villages, certaines régions même sont jusqu'au cœur livrés au tourisme

Un aspect du val d'Entremont, sur la route du Grand-St-Bernard. Région pas encore « touristique »; elle se dépeuple; quelques champs ne sont plus cultivés. Le tourisme viendra-t-il à son secours?





*Ci-contre:
Nouveau Verbier (le
village ancien est plus
bas). Cette immense
combe, orientée plein sud,
n'était qu'un pâturage
avec des mayens. Elle
était prédestinée à
devenir ce qu'elle est
aujourd'hui, la plus
considérable aggloméra-
tion nouvelle des Alpes
suisses. Un plan d'exten-
sion raisonnable avait été
établi après la guerre,
mais la ruée, non vers l'or,
mais vers le ski a tout
bousculé. Une ordon-
nance communale
cherche à maintenir une
certaine unité architec-
turale, mais la dyshar-
monie de l'ensemble est
flagrante.*



*Deux maisons où l'on a
voulu faire moderne.
Combien préférable la
discrétion! Le souci de
l'ensemble devrait aussi
faire interdire strictement
des tentatives de fantaisie
dans les toitures. (Voir
« Heimatschutz » 1959,
p. 57.)*

et marqués par ce stigmate. D'autres, bientôt peut-être, en deviendront la proie; d'autres sont intacts.

En juin de cette année, à Lucerne, au congrès international de la protection de la nature, le géographe Georges Grosjean, professeur à l'université de Berne, a proposé, pour situer le problème du tourisme, de distinguer six types de régions:

- a) le type urbain et industriel;
- b) le type d'agriculture mécanisée et rationalisée (partie inférieure du Plateau suisse);
- c) le type d'agriculture traditionnelle modestement mécanisée, complétée par du « tourisme en petit » (par exemple Emmental, Appenzell, régions viticoles des bords des lacs);
- d) le type alpin de « tourisme en grand » mécanisé;
- e) le type montagnard à agriculture modernisée de montagne, complété par du « tourisme en petit »;
- f) le type de la nature protégée.

Cette classification a été accueillie avec faveur, mais on n'est pas très avancé quant aux voies et moyens d'en tirer les conséquences pratiques.

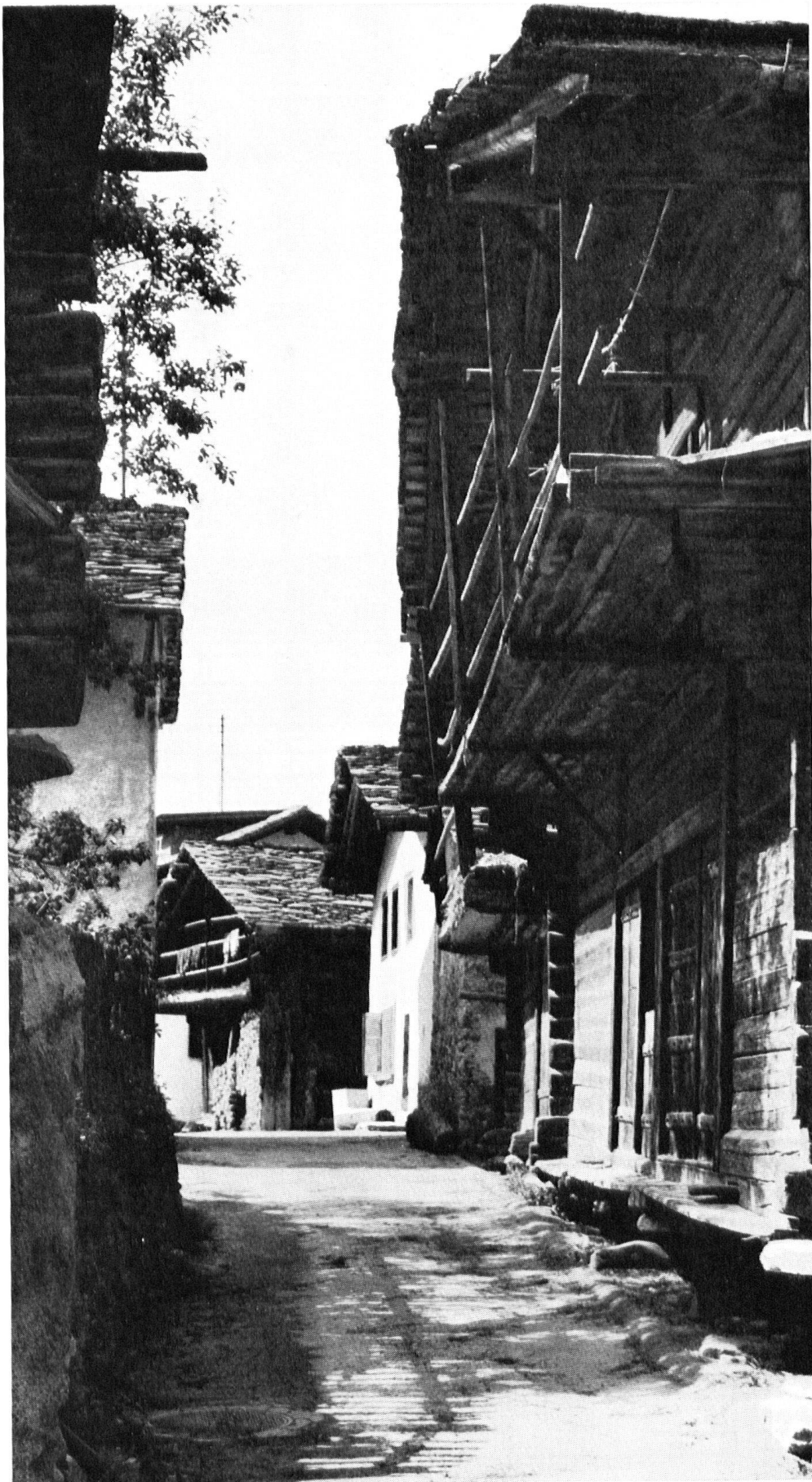
Des spécialistes du tourisme, réunis en septembre, ont eux aussi cherché à établir des règles pour les stations de villégiature. Une commission constituée alors a pour mission d'étudier l'ensemble du problème. Le texte voté insiste sur l'importance de la protection de la nature et du patrimoine.

En somme, on voit poindre à l'horizon quelques signes de bon augure. Il ne faut pas pour autant, dans chaque localité vouée au tourisme, et dans ses environs, se départir d'une constante vigilance. Tous doivent collaborer, les groupements locaux ou cantonaux, les sections du Heimatschutz et les autorités – qu'il importe parfois d'alerter ou de stimuler. Il faut s'opposer, et le faire à temps, aux projets de constructions vilaines ou tout à fait inadaptées au cadre donné. L'objectif majeur du Heimatschutz n'est-il pas de faire obstacle à toute entreprise qui déshonore un site et, en particulier, d'empêcher qu'une région jusqu'ici intacte ne devienne un banal quartier de villas sans règle ni harmonie; qu'un paysage ne soit vilipendé par des maisons de vacances voyantes et bizarres?

En maint endroit, les pouvoirs publics ont compris leur devoir. Qu'ils en soient félicités. Dans une circulaire officielle adressée naguère à toutes les communes du Canton, le Département des travaux publics de St-Gall a expressément exhorté celles-ci à veiller à l'intégrité du paysage quand sont formulées des demandes en autorisation de construire des maisons de vacances ou de week-end; à empêcher dans ce secteur des réalisations à visées spéculatives; à exercer une rigoureuse censure des projets et une stricte surveillance. Ces directives ont eu un heureux effet. D'autres cantons agissent dans le même sens.

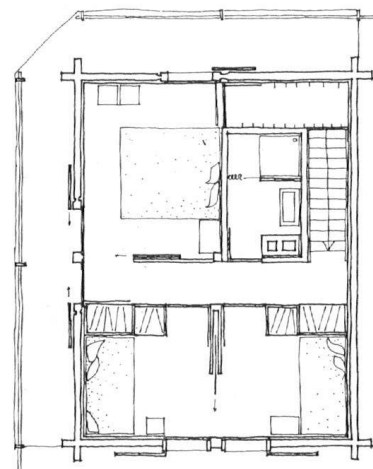
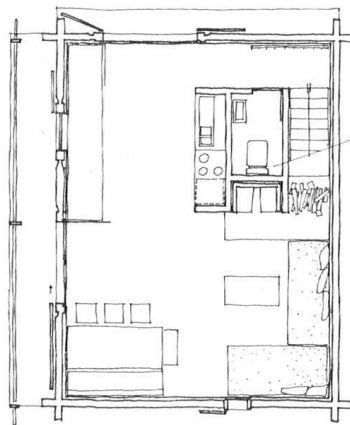
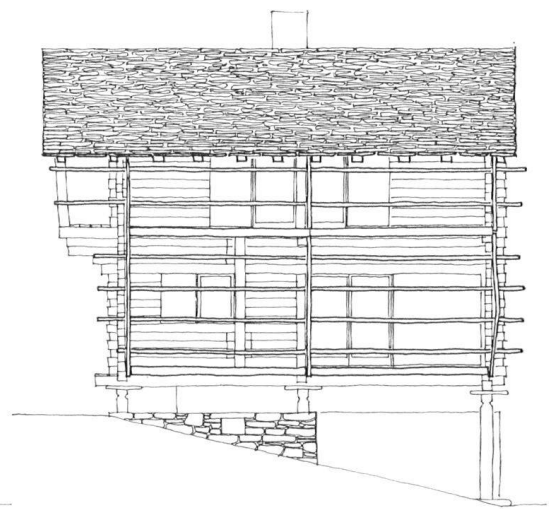
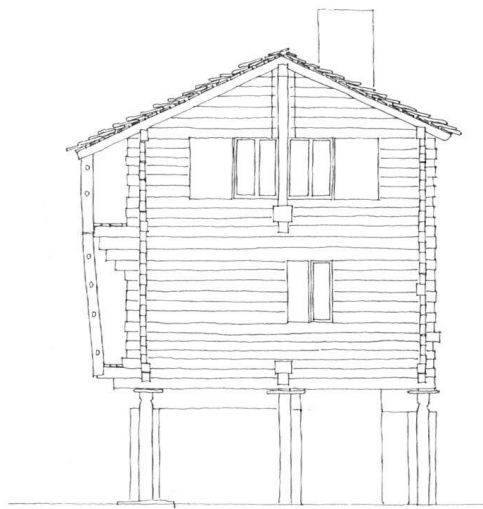
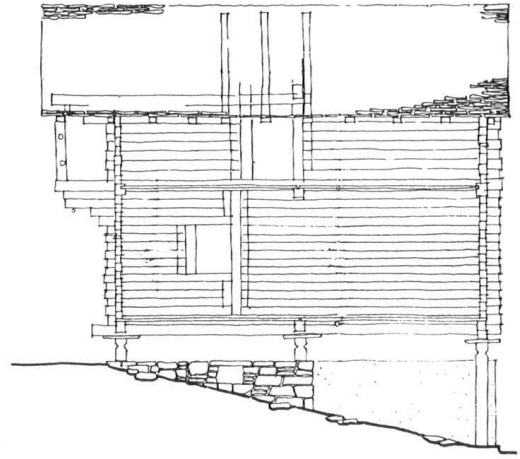
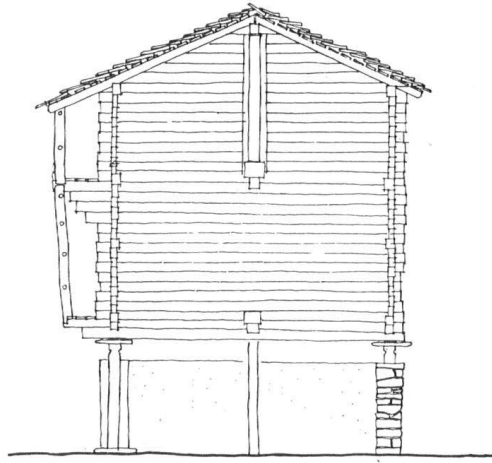
En résumé, nous avons des raisons, nous sommes en droit d'être optimiste. Pourtant, sans relâche et sans faiblesse, les efforts doivent se poursuivre afin que les zones de délasserment dont sont encore riches nos montagnes, nos campagnes, les rives de nos lacs, soient réservées et protégées. Le peuple entier et plus particulièrement la population des villes en ont besoin. Il faut les leur garantir.

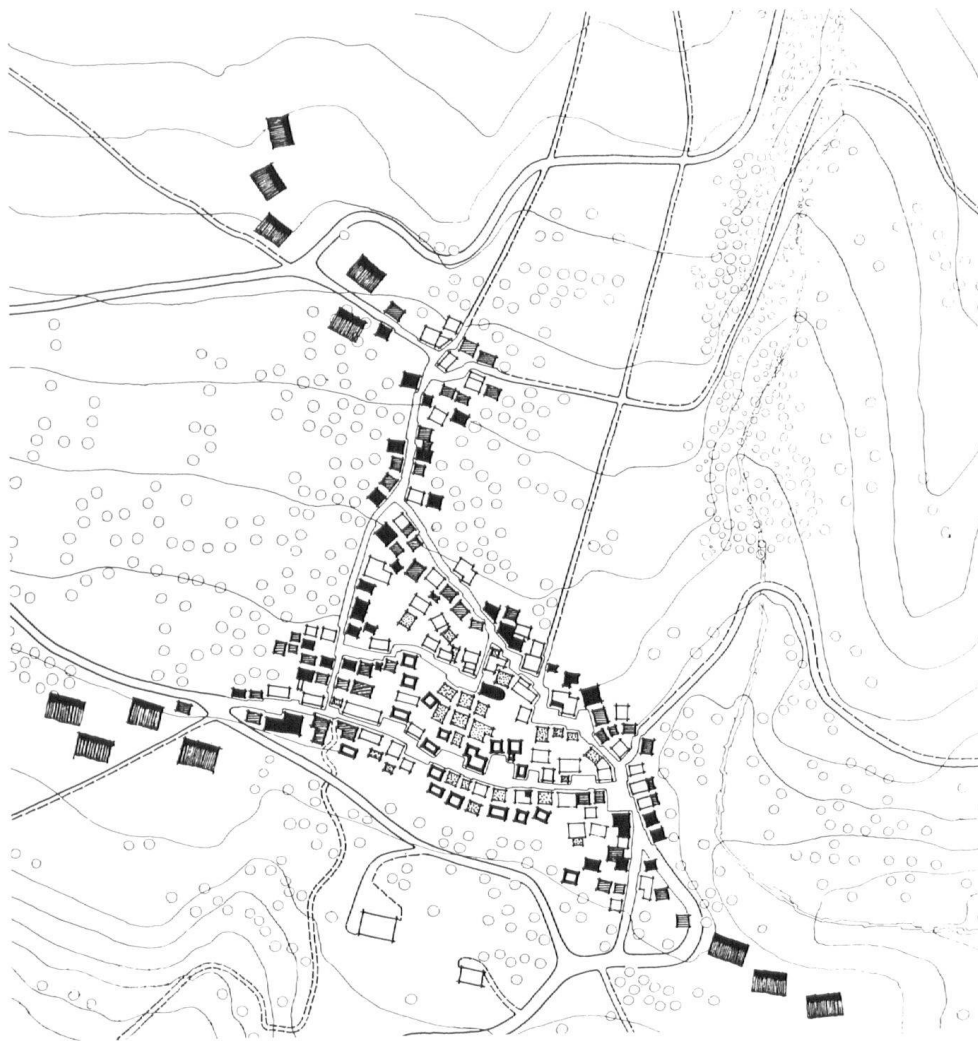
Eric Schwabe (trad. Ld G.)



*Une rue de Bruson
(Bruson se trouve dans la
même vallée que Verbier,
mais sur l'autre versant).
Le village voulait
s'ouvrir au tourisme. Des
étudiants du Poly firent
l'étude de la situation et
présentèrent leur projet à
l'Exposition de Lausanne,
projet qui tendait à la
fois à une modernisation
de l'économie et à la
sauvegarde des bâtiments
existants.*

*En haut un raccard, état
actuel.
Au milieu le même
raccard quand il aura été
converti en maison de
vacances.
En bas plan des deux
étages.*





-  grandes étables modernes
-  anciennes étables
-  raccards
-  dépôts, hangars
-  maisons d'habitation
-  raccards à transformer
-  destinations diverses

Plan du village futur. Les grandes étables modernes sont en dehors. Le village lui-même est conçu en vue d'un développement touristique familial, c'est-à-dire fondé sur le sport plutôt que sur les boîtes de nuit.



Beaucoup de raccards seront aménagés, ce qui se verra naturellement de l'extérieur (voir page précédente), mais la structure du village est maintenue, avec l'irrégularité et l'étroitesse de ses rues. – Il est souhaitable que les raccards transformés restent propriété des gens du village.